

Québec français



Entre tradition et modernité

Denys Lelièvre

Numéro 175, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lelièvre, D. (2015). Compte rendu de [Entre tradition et modernité]. *Québec français*, (175), 63-65.

Entre tradition et modernité

DENYS LELIÈVRE *

Les trois œuvres recensées dans cette chronique établissent le lien entre la *tradition* et la *modernité*, du moins le passé et le présent. *Deschampsons* regroupe des artistes qui font une relecture des chansons d'Yvon Deschamps et maintiennent vivant un corpus de chansons toujours actuelles. Avec *Sur la terre*, Pierre Flynn reste fidèle à ses valeurs, mais propose une œuvre résolument actuelle. Ibrahim Maalouf et Oxmo Puccino proposent une version d'*Alice au pays des merveilles* avec des couleurs propres au XXI^e siècle.

DESCHAMPSONS

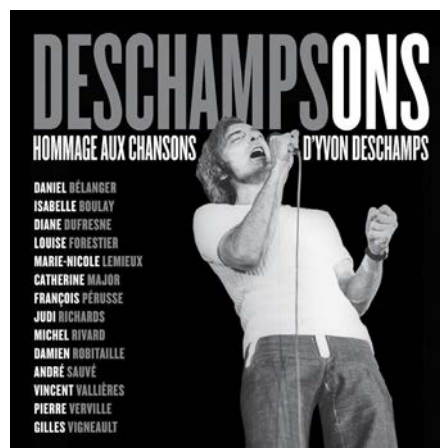
Hommage aux chansons d'Yvon Deschamps

GSI Musique, 2015

Nous connaissons bien le monologue mais moins le parolier. Or, Deschamps a toujours émaillé ses spectacles de quelques chansons. Cet hommage permet de découvrir un fort beau répertoire en relation étroite avec les monologues. **Stéphane Laporte** l'exprime très bien : « Quand Yvon monologue, à toute vitesse, sa pensée est hilarante. Le temps d'une chanson, il nous la repasse au ralenti, et ça devient triste à pleurer ». Nous retrouvons les mêmes thèmes : la lucidité, l'engagement, la mort. Des textes mis en musique par de grands compositeurs des années 1970 : Gaston Brisson, François Cousineau, Serge Fiori, Jacques Perron. Les anthologies consacrées à des grands noms de la chanson, par un désir, entre autres, de plaire au plus grand des publics, ne sont pas toujours heureuses.



Deschampsons réunit des artistes appartenant à différentes générations, comme Diane Dufresne, Louise Forestier, Catherine Major, Michel Rivard, Gilles Vigneault, pour n'en nommer que quelques-uns. La réalisation artistique de cet album en fait une œuvre remarquable. Deschamps pose un regard à la fois critique et attendri sur la vie d'un homme. Dans « La vie », le clown interpelle les gens et les accueille sous quelque chapiteau pour les faire assister à la représentation du monde : « Entrez, mesdames, messieurs ° Entrez entrez ce n'est qu'un jeu ° Entrez pour rire, entrez pleurer ». Le mot est lâché. Le clown peut être irrévérencieux et montrer les dents : « Des coups d'État, des génocides ° Des rescapés d'Hiroshima ° Entrez, faudrait pas manquer ça ° Du Biafra directement [...] En Grèce, au Brésil, au Chili ° Les généraux se multiplient ° Les démocraties perdent du terrain ». Puis, des chansons cernant les émotions, plus qu'un homme peut en vivre dans sa vie : la nostalgie de l'enfance (« Dans ma cour »), le deuil d'une grande amitié (« Mon ami »), la relation père/fils (« Papa »), la passion amoureuse (« Oublions »). **Judi Richards** interprète les mots d'un être doué d'une extrême sensibilité : « Oublions jusqu'à la fin de nos jours ° Que l'amour ne peut pas durer toujours [...] Si jamais nous ne devons plus nous toucher ° J'aimerais bien quand même pouvoir mourir à tes côtés ». Les chansons les plus touchantes sont sans doute celles qui évoquent la lucidité face à la mort ou la relation sans cesse renouvelée avec le public. Dans « J'ai l'impression »,



Deschamps exprime bien ce sentiment du temps qui passe : « J'aurais voulu que le présent ° Ne fasse jamais place au passé ° Que l'avenir au cours des ans ° Ne puisse pas être rattrapé ». Dans « Seul », un texte écrit par Deschamps en collaboration avec Serge Fiori, **Catherine Major** fait ressortir toute la force des mots, la présence permanente d'une grande ombre en soi : « Ce jour omniprésent ° Qui envahit mon temps... Seul, toute une vie ° Et encore seul quand tout finit... Où seul ce dernier jour ° Me dira tout sur mon séjour ». Nous ne sommes pas surpris de la collaboration de Deschamps avec Gilles Vigneault dans cette tentative d'appivoiser la mort : « Autant durent vos sommeils ° Autant durent nos soleils ° Mais c'est à votre réveil ° Que chacun reconnaît vous avoir épousée ° Avant d'ouvrir les yeux, les mains et la pensée... Piquez une

immortelle ° À vos cheveux anciens ° Ou quelques broches d'or ° Le temps vous a fait tort » (« Berceuse pour endormir la mort »). Enfin, « J'sais pas comment, j'sais pas pourquoi » compte, avec « Ordinaire », de Charlebois, parmi les grandes chansons soulignant le rapport vital qui s'établit entre un artiste et son public : « Vous faire rire me rend heureux... C'est comme si j'étais transformé ° Rien ne peut plus, rien ne peut plus m'arrêter... Je sens revivre mes espoirs ° Je n'ai qu'à chanter pour y croire... Je peux tout dire ou tout chanter, je peux me dépasser ». **Michel Rivard**, l'auteur du « Retour de Don Quichotte », ne pouvait que se sentir interpellé par ce texte. « Aimons-nous », manifeste d'amour destiné au public et à l'humanité entière, trouve son expression la plus forte dans l'interprétation qu'en offre **Diane Dufresne** : « Pour briser nos chaînes ° Sonnent canons et tambours... L'amour... détruira le monde ° Par amour du combat ». Critique de nos faiblesses, de nos contradictions, Deschamps aura su nous faire réfléchir, rire et pleurer. Il nous aura profondément aimés. **Marc Pérusse** signe la réalisation de cet album. Il faut souligner la qualité des arrangements de plusieurs collaborateurs, **Alexis McMahon**, **François Lafontaine** et **Catherine Major** pour n'en nommer que quelques-uns. Saluons enfin l'idée de génie d'avoir rassemblé **Marie-Nicole Lemieux**, **François Pérusse**, **André Sauvé** et **Pierre Verville** pour interpréter à la manière des **Frères Jacques** un texte irrévérencieux à souhait, « Les fesses ».



SUR LA TERRE
Pierre Flynn
Audiogram, 2015

Avec Daniel Lavoie, Michel Rivard et Richard Séguin, **Pierre Flynn** compte parmi les auteurs-compositeurs-interprètes à avoir créé depuis plus de 40 ans l'une des œuvres les plus solides de la chanson québécoise. Après *Mirador* (2002), il lance en 2006 un disque *live*, *Vol solo*, et un livre illustré, *Traces dans le sable*, qui présente l'intégrale de ses textes de chansons. *Sur la terre* répond à une attente fébrile de notre part et se situe en continuité de chansons antérieures majeures telles que « Clandestins », « Dans ma ville », « Survivance », « L'imaginaire », « 10 000 oiseaux morts éblouis », « La vie est un songe » et, surtout, « Croire », qu'il commente ainsi dans le bouquin : « Et toi tu restes là, sans avoir écrit depuis longtemps, et tu sais qu'il ne faut pas rester là. Qu'il faut te débarrasser de tes vieux meubles et de tes vieux mots et de ta vieille culture peut-être si tu veux continuer, le pied léger, comme un mutant peut-être, d'avancer et de croire ». Nous retrouvons le même espace d'incertitude, de questionnement entre le désir de partir et celui de rester ici, entre ce qui nous tue et ce qui nous fait vivre, entre la mort et le puissant sentiment de vivre. Entre l'émerveillement du quotidien et la quête poétique d'absolu. Avec la collaboration de Philippe Brault, de Louis-Jean Cormier et d'Éric Goulet, le chansonnier parvient plus que jamais sur ce nouvel opus à réaliser un album où les textes, la musique et la voix forment un corps parfait. Les expériences parallèles auxquelles a contribué Flynn au fil des ans (*Dracula*, *Douze hommes rapaillés*) l'ont amené à acquérir un contrôle exceptionnel de sa voix. Sur la pochette du CD, la photo montre

un Flynn qui a marché sur la planète, qui a maintenant 60 ans de vie derrière lui.

La chanson « L'accompli et l'inaccompli » caractérise bien les propos de l'album : « Dans la langue arabe, c'est ce qu'on m'a dit ° Pas de passé, de présent, d'avenir ° Seulement l'accompli et l'inaccompli ». Sans doute le devoir de mémoire certes mais aussi celui de notre constante remise au monde. La chanson qui ouvre l'album, « Le dernier homme », présente bien la dichotomie entre deux modes de vie. Elle offre une certaine ambiguïté puisqu'elle connote à la fois l'apocalypse (*bombe atomique, jugement dernier*), le temps suspendu (*l'horloge aux bras immobiles*) et la redécouverte des sens (*Seulement la cognée de mon cœur*). La vie est complexe. Rien de noir ni de blanc. La terre peut nous ensevelir comme nous élever. Les textes de *Sur la terre* apparaissent le fruit de carnets de route où s'entremêlent des observations très réalistes et des images produites par l'imaginaire (*le road movie* que représente la chanson « Ariana »). Mais, invariablement, la nature semble le terreau le plus favorable à l'expression de l'amour : « Le beau soir qui tend ses voiles ° Nous voici tous les deux dans l'espace vivant ° Moi j'inventerai pour toi d'autres constellations... Et le train de minuit a quitté la station ° Il franchira bientôt la savane intérieure ° Nous nous retrouverons au fil des migrations ° Nous qui sommes d'ici, nous qui sommes d'ailleurs » (« Étoile. Étoile »). Après une écoute attentive de l'album, quatre chansons nous semblent ressortir. Dans « Duparquet », Flynn rend hommage à sa grand-mère. Au début du XX^e siècle, plusieurs Européens sont venus en Abitibi à la recherche d'or.



AU PAYS D'ALICE

Ibrahim Maalouf / Oxmo Puccino

Mi'ster Productions, 2014.

La jeune fille quittera très vite l'enfance pour le monde adulte : « Elle n'a que dix ans, c'est le début de la guerre ° Le royaume enchanté, c'est fini ». Mais, l'enfant *indocile* aura conservé au plus profond d'elle-même l'appel de la liberté : « L'autre côté du lac, y'a des foules, des cités ° Qui scintillent dans la nuit, mais qu'on ne peut voir d'ici ° En sautant d'île en île, un bon jour j'irai les visiter ». Flynn a toujours ressenti une vive inquiétude face à l'avenir des jeunes, mais il croit fermement dans leur pouvoir de changer les choses. Voici ce qu'il observe dans « Le parc Lahaie » : « Voilà Cassandre qui parle seule ° Et voilà Liliane au lithium ° Et le sais-tu, toi, ce qu'elles nous veulent ° Ces égarées parmi les hommes ° La jeune fille au banc voisin ° Sourit doucement au loin ° Et moi je rêve une seconde ° Qu'elle enfanterait un nouveau monde ». Sur un ton très personnel, dans « Tout blanc, tout bleu », Flynn envisage avec beaucoup de sérénité la fin du chemin : « Au vent, je m'abandonne ° Aux lunes des rivières ° Aux jeux de lumière ° Au vent, je m'abandonne ° Ils s'en vont vers la mer ° Les oiseaux migrants ° Les ruisseaux voyageurs ° Ils s'en vont vers la mer ». Enfin, même s'il pleure le départ de camarades partis trop vite voir les *cathédrales englouties*, Flynn demeure fasciné par le sentiment d'être *vivant*. Voici les derniers mots de la chanson « Capitaine, ô capitaine » : « Mais moi, mon voyage est fini ° Et de toutes mes forces ° Je veux rester sur la Terre ». Un album remarquable !

Ibrahim Maalouf est l'un des trompettistes de jazz les plus brillants de la scène actuelle du jazz en Europe. Il est le neveu du célèbre écrivain libanais Amin Maalouf. Il a fait paraître récemment *Diagnostic* (2011), *Wind* (2012) et signe les arrangements du fameux *Funambule*, de Grand Corps Malade. Pour sa part, **Oxmo Puccino** est un rappeur-poète de première importance. Son album *Roi sans carrosse* (2012) a obtenu le Victoire des disques de musiques urbaines en 2013. En 2014, il publie *140 piles*, un recueil de textes de tweetérature. Il signe le livret d'*Alice au pays des merveilles*. C'est le Festival d'Île de France qui est à l'origine de ce projet : faire une relecture du texte de Lewis Carroll et mettre les mots en musique. Cela donne un opéra moderne et multiculturel où se mélangent toutes les musiques : le classique, le jazz, le rock progressif et la musique arabe. *Alice au pays des merveilles* est un texte fondateur qui a exercé une influence profonde sur la littérature du XX^e siècle. Malgré sa formation en mathématiques, l'auteur propose une histoire qui défie toute logique et remet en question le conformisme. Cette écriture du *nonsense* trouvera son prolongement chez les écrivains surréalistes et dans les œuvres de Boris Vian, d'Eugène Ionesco et de Woody Allen. L'une des chansons emblématiques du mouvement hippie de la fin des années 1960, « White Rabbit », de Jefferson Airplane, puise son inspiration dans l'œuvre de Carroll. *Alice au pays des merveilles* représente un voyage initiatique avec les énigmes d'usage. Au point de départ : un lapin blanc, une jeune fille de dix ans et une forêt. Un périple : l'origine, la recherche d'amour, d'affirmation et de

liberté. Dans cet univers, les animaux sont allergiques aux cages. Il se crée une alliance entre la jeune fille et les animaux. Elle semble pouvoir changer le monde. Dans *Au pays d'Alice*, les textes d'Oxmo Puccino font bien sentir la dimension onirique et visionnaire de l'œuvre (« Les conseils d'une chenille »), la remise en question de la raison et du langage (« Poivre et cochon »), le dérèglement du temps (« L'heure du thé »). Les arrangements d'Ibrahim Maalouf donnent des couleurs variées à l'ensemble : les cuivres évoquent le pouvoir, la royauté, la musique arabe offre une touche de mystère, d'exotisme, les chœurs d'enfant appuient Alice dans son cheminement. *

* Professeur de littérature à la retraite, il est maintenant journaliste culturel à la pige. Il anime présentement l'émission *Univers francophone* consacrée à des entretiens en chanson, en littérature et en théâtre sur les ondes de CKRL FM 89,1 à Québec.